Association des Seniors halluinois
Atelier d'écriture « de l'oral à l'écrit »
Lundi 21 septembre 2026

Joe, notre 5ème enfant…

C'était en 1990. La guerre faisait rage au Liban. Le conflit avait démarré en 1975 à la suite de l'attaque d'un bus palestinien dans un faubourg de Beyrouth. En 1982, l'opération « Paix en Galilée » est déclenchée par les Israéliens.

Dans les années qui suivirent, il y a eu entre soixante dix mille et cent cinquante mille morts et pas loin de deux cent mille blessés. La pays du cèdre, décrit dans le Deutéronome comme un pays « où coulent le lait et le miel », n'était que ruines et que cendres.

Tout était à reconstruire. En 1992, la ténacité d'une religieuse française, Soeur Brigitte May, envoyée en mission au Liban, finit par payer. Elle s'émeut de voir tant d'enfants laissés sans culture et grandir sans éducation scolaire, faute d'écoles souvent démolies et désertées de leurs enseignants. La religieuse a des contacts dans le Nord. Elle remue ciel et terre. Le chef d'établissement du collège de Beaucamps-Ligny, M. D'Halluin, connaît la religieuse. Il accepte de loger les futurs « exilés »et de les instruire gratuitement jusqu'au terme de leurs études. Après de nombreuses conférences, notamment au Sacré-Coeur de Tourcoing, Soeur Brigitte motive des parents d'élèves afin d'accueillir un enfant libanais chez eux.

De la sorte, ce sont sept jeunes, cinq garçons et deux filles, qui peuvent bénéficier d'une formation étudiante inespérée dans leur pays. Mais à une condition. Les familles françaises doivent se porter garantes du jeune durant tous les week-ends et les vacances scolaires, jusqu'à l'obtention du baccalauréat, au minimum.

Le directeur, natif d'Halluin, souhaite que ces jeunes soient accueillis dans des familles halluinoises, ou au plus proche, afin que ces jeunes ne soient pas trop dépaysés et qu'ils puissent se retrouver. C'est quand même un sacré engagement pour ces familles accueillantes.

Trois d'entre eux sont issus de la même famille. Leur père, moniteur d'éducation physique, les accompagne. Il sacrifie sa vie au Liban pour participer à l'éducation des trois fils. Son métier dans un collège de Beyrouth lui permet d'enseigner ailleurs. Il donne ainsi des cours, bénévolement, à l'institut Sainte Marie de Beaucamps. Il loge dans la petite conciergerie du collège avec son plus jeune fils, Joe.

Les autres jeunes trouveront six familles qui acceptent de les loger gratuitement, d'assurer leur bien être, leur suivi médical, relationnel. Le jeune entre dans le giron familial, comme un enfant de plus et tout se passe bien.

Ainsi, tous les dimanches, ces jeunes partagent la vie d'une famille française comme « des fils providentiels ». Leur intégration est une réussite. Tous sont conscients de vivre un rêve

éveillé, chanceux qu'ils sont de vivre cette expérience. Toutefois, au bout de quelques semaines, deux d'entre eux, souffrant du mal du pays, retourneront au Liban.

Quelques semaines après son arrivée, le père, Samy, reçoit un appel de son épouse. Bouleversée par le départ de son mari et de ses trois fils, seule à la maison avec sa dernière fille, Joyce, bien trop jeune pour la quitter, elle entre en dépression. Samy doit rentrer au pays. Il faut trouver en urgence une autre famille qui puisse offrir l'hospitalité à Joe. Sinon, il devra rentrer avec son père au Liban.

« Et si les Berland acceptaient », propose une famille qui nous connait bien.

C'était un dimanche, à l'heure du midi. Une délégation des parents hôtes vient sonner à notre porte afin de nous solliciter. On ne s'y attendait pas. Nous sommes éberlués. Nous avons déjà quatre enfants…Bien sûr, on nous laisse un petit délai de réflexion. Il leur faut une réponse…pour le soir même. Le retour de Samy est déjà prévu et il faut absolument que Joe soit logé pour le vendredi soir prochain.

Après leur départ, une réunion de famille s'impose. Il faut que toute la famille soit d'accord pour partager les espaces de vie, changer les habitudes. Bref, une nouvelle vie. C'est un vrai challenge.

Après quelques échanges, nos enfants décident d'accompagner Joe. Généreux. Joyeux aussi.

Joe est ainsi entré dans notre foyer. Heureusement, la maison est grande et Joe aura sa propre chambre. La lingerie est débarrassée. Joe en prend possession et on lui laisse le soin d'embellir son espace personnel comme bon lui semble.

Quelques instants après, ravi de son nouveau chez soi, Joe est très fier de nous montrer le décor de sa chambre.

Sur le pas de la porte, c'est le choc. Nous sommes interloqués. En bonne place, une photo. Lui. Habillé avec un treillis de combattant, casque de camouflage sur la tête et exhibant fièrement une kalachnikov !

Je lui dis : « Tu n'as rien d'autres comme posters ? »
Joe : « Ben non, je ne connais que la guerre depuis ma naissance et chez nous tous les garçons ont les mêmes posters. »

Après cette surprise décorative un peu déroutante, je lui suggère de changer sa décoration anxiogène par quelques posters de la collection de Matthieu, notre fils aîné qui a pratiquement le même âge que lui. S'affichent sur les murs des posters de voitures de sport, des tacots de légende, tandis que les posters de tanks et même sa photo sont soigneusement rangés.

L'arrivée de ce jeune Joe a un peu chamboulé notre vie de famille…

Ghislain Berland

A suivre…